

LA LETTRE

DE JUSTICE ET PAIX

ENCORE UNE FOIS... HÉLAS

L'agression contre des chrétiens au Pakistan pour la nième fois le 16 août dernier nous rappelle que les minorités, qu'elles soient religieuses ou ethniques, sont souvent le bouc émissaire de politiques ayant besoin de redorer leur blason et d'entretenir la flamme de leurs partisans.

Les prétextes sont nombreux : un soi-disant blasphème, la destruction par le feu d'un Coran en Suède ou l'attaque d'une mosquée en Occident, la réaction de familles consternées par le kidnapping de leurs filles pour les marier de force à des musulmans...

Les chrétiens au Pakistan sont ciblés aussi parce qu'ils appartiennent pour la plupart d'entre eux à des basses castes ou sont dalits. La société pakistanaise a hérité du système des castes du sous-continent indien. Les autres minorités tribales et hindoues sont aussi considérées comme « impures », rejetées et régulièrement l'objet de violences. Pour s'en prémunir, les chrétiens créent leurs propres villages dans des zones inhospitalières ou des quartiers ghettos.

Les autorités sont lentes dans leurs réactions, ces minorités ne pèsent pas lourd. Seules les réactions internationales, et pas seulement occidentales, appelant au respect des droits, peuvent redonner de l'espoir à ceux considérés comme des « moins que rien ».

Michel Roy
Justice et Paix France



© Caritas Internationalis

LIBRE DE CHOISIR

Le 25 septembre marquera la 109^e édition de la **Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié**. Avec le risque que cette journée tombe dans la routine et l'indifférence des journées dédoublées. Encore une et pour quoi ?

Pour se souvenir que le fait d'être migrant ou réfugié ne retire pas les droits les plus élémentaires dus à tout être humain et en particulier le droit le plus fondamental, celui de la vie. Les naufrages à répétition en Méditerranée ou dans la Manche et, parfois, l'absence de secours ou le cynisme de certains responsables nous le rappellent de façon criante !

Alors que le pape François dans son message souligne l'importance d'être « *Libre de choisir d'émigrer ou de rester* », il est peu de gouvernements qui ne soient aux prises avec la douloureuse question de l'immigration. En France, pendant que l'Assemblée Nationale est censée travailler à un nouveau projet de « loi migration », tout événement sociétal devient, parfois par les députés eux-mêmes, l'objet de récupérations politiques qui visent le plus souvent, à stigmatiser les immigrés. Début juillet, la politique d'immigration a fait tomber le gouvernement des Pays-Bas. Aux

États-Unis, la question reste clivante entre Démocrates et Républicains. Ce fut une des raisons du Brexit. Tous les pays européens s'y confrontent.

Nul ne pourra jamais empêcher les hommes et les femmes de rêver à une vie meilleure, pour eux et pour leurs enfants, et de tout risquer pour la trouver. C'est une quête infinie qui touche à l'élan même de la Vie. Oui, il appartient à la liberté de chacun d'émigrer ou de rester. Mais pour rester, il est nécessaire que les conditions d'une vie meilleure soient assurées là où sont nés ces hommes et ces femmes. Car nul ne quitte son pays, sa famille et ses amis le cœur léger. Et partir ou rester ne se fera pas sans la solidarité internationale ni sans un élan d'humanité, notamment sur les routes de l'exil !

Alors la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié ne doit pas être une journée internationale comme les autres, car elle sera toujours celle qui nous rappelle le cri de Dieu vers l'Homme aux origines de l'humanité « *Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi !* » (Gn 4,10)

Catherine Billet
Justice et Paix France

RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES 17 SEPTEMBRE 2023 – 24 SEPTEMBRE 2023

MOSAÏQUE D'ESPÉRANCE

À l'initiative de la Conférence épiscopale italienne, un processus de communion entre les diocèses riverains de la Méditerranée a été engagé à Bari en 2020. Ce processus s'inscrit dans l'esprit des voyages méditerranéens du pape François qui, de Lampedusa (2013) à Marseille (2023), en passant par Tirana, Le Caire, Jérusalem, Chypre, Rabat, Naples, Malte, etc. s'est toujours engagé à faire de cette mer un message d'espérance pour tous. En Méditerranée, en effet, se rejoignent trois continents et c'est sur ses cinq rives (Afrique du Nord, Proche Orient, Mer Noire et Mer Egée, Balkans, Europe) que sont nées les trois grandes religions monothéistes et que se sont développés tant d'échanges mais aussi tant de conflits.

Après Bari (2020), puis Florence (2022), Marseille est donc la troisième étape de cette réflexion. Comme les deux rencontres précédentes, elle réunira des évêques catholiques et des représentants d'autres Églises sur les défis du pourtour méditerranéen, défis communs à tous nos diocèses, mais vécus différemment en raison de contextes locaux très divers. Alors qu'à Florence, des maires d'une soixantaine de villes méditerranéennes avaient été invités, en hommage à Giorgio La Pira, ancien maire de Florence et très engagé en faveur de la paix et du dialogue interreligieux, à Marseille, ce sont des jeunes de toutes religions et confessions qui sont conviés pour s'associer au travail des évêques.



Cet événement nous dépasse et nous requiert. Du point de vue évangélique, c'est un signe. Il nous dépasse, car on ne sait pas ce que l'Esprit Saint fera avec tout ça. Et il nous requiert, parce que nous devons travailler pour faciliter le travail de l'Esprit et pour coopérer avec Lui ! L'enjeu est spirituel et ces rencontres méditerranéennes vont être portées par la prière, à laquelle tous ceux et toutes celles qui le voudront pourront se joindre pour disposer nos cœurs à accueillir ce que Dieu veut nous donner. »



Les rencontres méditerranéennes de Marseille, c'est bien sûr la messe avec le pape François, les assemblées des évêques et des jeunes, le Festival... mais tout cela n'a de sens, selon le cardinal Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille, que dans une perspective spirituelle.

« L'objectif des Rencontres méditerranéennes est de favoriser la communion entre les Églises du pourtour méditerranéen pour essayer d'apporter, ensemble et avec tous les acteurs civils, une contribution aux problématiques de cette région.

L'Église le fait parce que sa mission est d'être au service de la relation de Dieu avec le monde et de travailler à l'unité du genre humain. Car pour elle, tout homme, toute femme, est un frère, une sœur, pour qui le Christ est mort.

La Méditerranée, qui nous est commune, est entourée de peuples constituant une mosaïque : l'Afrique du Nord, le Proche Orient, la zone autour de la mer Noire, les Balkans et

l'Europe Latine. C'est cette mosaïque que nous voulons essayer de réunir, en voyant comment chacun peut apporter sa part. Et si nous arrivons à faire en sorte que cette mosaïque méditerranéenne soit animée de l'espérance que nous puisons dans l'Évangile, ce serait un très beau message pour la Méditerranée, pour la France et pour le monde.

Le Pape François a commencé son pontificat par un premier voyage à Lampedusa. Ensuite il a égrené un chapelet de villes de la Méditerranée, un pèlerinage méditerranéen, dont Marseille sera une étape. Bien sûr, nous mettons toutes nos forces pour que cette étape soit réussie. Mais le plus important, c'est notre disponibilité à servir ce que Dieu voudrait donner à la fois aux peuples de la Méditerranée, au diocèse et à la ville de Marseille qui se trouvent dans leur vocation première d'être un pont entre le Nord et le Sud, entre l'Orient et l'Occident, et aussi à l'Église de France.

Lors de la messe du vœu des Échevins du vendredi 16 juin 2023 à la basilique du Sacré-Cœur, le cardinal Jean-Marc Aveline est revenu sur les rencontres méditerranéennes.

« L'année dernière pour fêter dignement le troisième centenaire du vœu des Échevins, nous avons accueilli à la Vieille Major, le cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'État du Saint-Siège... le cardinal inspiré sans doute par la beauté du site, s'était laissé emporter dans une envolée tant historique que mystique, qu'il me semble important de relire avec vous ce matin, parce qu'elle nous replonge dans la vocation de notre ville et de notre Église. Il disait :

« D'ici (c'est-à-dire de la colline de la Garde), nous voyons en esprit les bateaux amener de la Grèce antique ces Phocéens qui furent accueillis par la population locale au septième siècle avant Jésus Christ. Le récit du mariage de la fille du roi celte avec le marin grec venu de loin nous rappelle que la naissance de la ville de Mar-

seille s'inscrit dans la qualité d'un accueil qui n'a pas craint la rencontre de cultures différentes.

Si nous continuons de scruter la mer nous voyons arriver ces disciples de Jésus que vous aimez honorer. Ils vous ont apporté la foi dans les tout débuts du christianisme. Marseille est alors devenue une communauté de martyrs, de saints, de moines, de théologiens... Dès le début, les chrétiens ont remonté le Rhône faisant de Marseille une base de départ pour l'annonce de l'Évangile. Ensuite combien de bateaux sont partis du port de Marseille pour emporter des missionnaires en Afrique et en Asie. Assurément pour ces raisons et pour bien d'autres encore, la ville mérite sa devise : « elle resplendit par ses hauts faits ».

C'était l'année dernière pour la fête du Sacré-Cœur et voici que, s'il plaît à Dieu, [nous allons recevoir] le Pape François...

Trois événements en un !

Le premier, une rencontre des évêques de la Méditerranée. Je le mets en premier car c'est d'abord à cause de cela que le Pape vient. Ces évêques seront environ soixante-dix provenant entre autres de Barcelone, Rabat, Alger, Tunis, du patriarcat copte catholique d'Égypte, des évêques du Liban, de Syrie, d'Irak, dont le patriarche de l'Église catholique chaldéenne. Il y aura aussi un évêque de Turquie, un de Roumanie, un autre de Bulgarie, l'évêque latin d'Odessa, ville avec laquelle Marseille est jumelée, un de Géorgie, et un d'Arménie, l'archevêque d'Athènes, un évêque du Monténégro, un d'Albanie, l'archevêque de Belgrade, celui de Ljubljana et bien sûr des évêques d'Italie et ceux des départements de France riverains de la Méditerranée. Ils seront là du mercredi 20 au dimanche 24 septembre, et le jeudi soir ils se répartiront

dans vingt-six paroisses de notre diocèse, à la rencontre des communautés et des habitants.

Le deuxième, c'est une rencontre d'étudiants et de jeunes professionnels de tous les pays méditerranéens. Ils seront environ soixante-dix eux aussi, arriveront dès le dimanche 17 et passeront toute cette semaine à Marseille, travaillant en fin de semaine avec les évêques afin de préparer l'échange avec le Saint Père le samedi matin. Ces jeunes sont de toutes nationalités et de toutes confessions et religions. Il y aura par exemple, des Israéliens et des Palestiniens, des Turcs et des Grecs, des Marocains et des Algériens, des catholiques, des orthodoxes et des protestants, des juifs et des musulmans. Tous ont accepté de travailler ensemble sur les grands défis de l'espace méditerranéen, le défi socio-économique, le défi environnemental et climatique, le défi migratoire, si dramatique encore ces jours-ci, et le défi géo-politico-religieux. Et tous ont à cœur, face à ces défis, de recueillir les immenses ressources de culture, de sagesse, d'art de vivre ensemble et de spiritualité, que les peuples de la Méditerranée ont aussi forgées au fil de leur histoire. Tout cela sera accompagné d'un grand festival méditerranéen, à la fois culturel et spirituel, afin de permettre à tous de participer à ces rencontres.

Le troisième, c'est la venue du pape dans la journée du samedi 23. Il y a dix ans, au tout début de son pontificat, le Pape François avait choisi d'effectuer son premier voyage apostolique en se rendant à Lampedusa. Puis de Rabat à Tirana en passant par Malte et Lesbos, il n'a cessé de poursuivre ce pèlerinage méditerranéen, alertant sur les situations où la dignité de la personne humaine est bafouée et où le tissu de la famille humaine est

fragilisé. Quand je l'ai invité à Marseille, je ne lui ai pas caché les difficultés que nous traversons, notamment la disparité économique entre les quartiers de la ville, avec les répercussions de la pauvreté sur l'éducation des enfants et des jeunes, sur la santé des habitants et sur leur sécurité. Je ne lui ai pas caché la prégnance de plus en plus forte des réseaux de la drogue et d'une circulation d'armes qui rend la situation encore plus violente et dangereuse, surtout pour les plus jeunes. Je lui ai parlé des difficultés que nous rencontrons pour l'accueil des personnes migrantes ou réfugiées, difficultés d'autant plus fortes que le taux de chômage est déjà très élevé chez nous. Je lui ai dit tout cela et également tout ce que nous essayons de réaliser pour relever ces défis, tous ensemble, responsables politiques et religieux, acteurs économiques et commerciaux, magistrats et militaires, enseignants et soignants, gendarmes, policiers et pompiers, et tant d'autres corps de métier appelés à coopérer sur le chantier de cette ville que nous aimons tant. Le pape m'a écouté et j'ai senti qu'il commençait à nous aimer.

Alors ce matin, afin de nous préparer le cœur pour accompagner le Pape dans l'étape marseillaise de son pèlerinage méditerranéen, méditons ces quelques phrases entendues tout à l'heure : « Si le Seigneur s'est attaché à vous, s'Il vous a choisis... c'est par amour pour vous », « Dieu est amour, qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeurera en Lui » ; « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos ». Vous le voyez, il s'agit surtout d'humilité, d'amour et de confiance.

Marseille, toi qui fus la première ville au monde consacrée au Sacré-Cœur... cultive entre tous ceux qui habitent ici le respect et la fraternité. Marseille, toi qui as reçu l'Évangile par la mer, porté par ceux qui étaient désignés comme des amis du Christ, Lazare et Marie Magdeleine, des gens humbles que la vie avait malmenés, n'oublie pas que l'amitié est le terreau premier de l'Évangile et que la simplicité est le meilleur vecteur de l'Espérance. Église de Marseille, toi qui vis grandir tant et tant de saints, prends soin de chacun de tes enfants d'aujourd'hui. Protège leur soif de vérité, encourage leur désir de servir les plus pauvres et aide-les à offrir à tous l'espérance de l'Évangile. Alors tu verras, s'il plaît à Dieu, le Pape lui aussi, en ce samedi 23 septembre, sera fier d'être Marseillais. »

« Dieu notre Père, source de toute espérance,

Alors que notre Église de Marseille se prépare à accueillir des jeunes et des évêques venant de tous les rivages de la Méditerranée, nous nous tournons vers Toi pour t'adresser notre prière.../...

Que les « amis du Christ », saint Lazare, sainte Marie-Madeleine, sainte Marthe et les saintes Maries qui, depuis la Terre Sainte ont apporté la Bonne Nouvelle par la mer, à Marseille, en Provence et dans tout notre pays, nous aident à accueillir, vivre et annoncer le Bel Évangile de l'amitié et de la miséricorde, l'Évangile du Ressuscité qui a donné sa vie pour le salut du monde.

Que la Vierge Marie Étoile de la mer, vénérée sur tous les rivages de la Méditerranée, veille sur chacun de tes enfants, comme elle a veillé sur Ton Fils Jésus. Qu'elle prenne tout particulièrement soin de ceux qui, fuyant la misère ou la guerre, affrontent les périls de la mer, sans toujours trouver les secours dont ils auraient besoin.../...

Amen »

LES NONCES, MESSAGERS DE LA DIPLOMATIE VATICANE

Si l'Église est ancrée dans l'histoire et la conscience universelles par la Révélation et l'Incarnation, dont elle a charge de témoignage, elle a aussi un statut de souveraineté qui la qualifie comme État parmi les États, fût-il le plus petit d'entre eux, avec le privilège de s'exprimer à l'égal des autres. La date de 754 et le don de Pépin le Bref à la papauté de territoires en Italie marquent l'origine de l'État pontifical. Plus proche est celle de 1929, avec les Accords du Latran, l'assise territoriale du Vatican et l'exercice d'une diplomatie de souveraineté que Pie XII, Jean XXIII et Paul VI, tous experts en la matière, s'employèrent à développer.

Le Saint-Siège n'a certes d'intérêts ni militaires, ni économiques, ni vraiment consulaires ou culturels, ni même, en réalité, politiques. Mais il a une voix qui se doit d'être audible. Selon la Secrétairerie d'État, les constantes de la diplomatie vaticane sont : le respect dû à l'Homme (aujourd'hui : le « développement humain intégral »), l'action en faveur de la paix, la défense de la liberté religieuse, celle des communautés chrétiennes (Proche-Orient, Asie...), la médiation qui atténue les tensions, une intervention engagée lorsqu'il existe un risque de fractionnement des communautés catholiques locales (Venezuela, Nicaragua, Chine, Soudan du Sud...). Sans oublier le multilatéralisme : le Saint-Siège ne néglige aucune tribune onusienne, cadre choisi par François pour trois priorités fortes : le désarmement nucléaire, la protection de l'environnement, la lutte contre l'exclusion économique et sociale – une quatrième, l'accueil des migrants, étant davantage traitée sous l'angle pastoral du fait de l'impasse des voies politiques.

Le Pape exprime ces messages en toutes opportunités : audiences, voyages officiels, appels téléphoniques, encycliques, messages délivrés en public place Saint-Pierre, conférences... Mais sa tâche repose sur un personnel de haute qualification, formé à l'Académie pontificale ecclésiastique : à la Secrétairerie d'État (donc très proche du Pape), la Deuxième Section pour les relations avec les États ; sur le terrain, un réseau de nonciatures auprès des quelque 180 États ayant noué des relations officielles (dernier en date : Oman).

Parmi les 21 nouveaux cardinaux créés ce 30 septembre 2023, deux sont nonces en exercice, Mgr Tscherrig, suisse, et Mgr Pierre, français. Ils rejoignent Mgr Zenari, nonce en Syrie, créé cardinal en 2016.

S'il était de tradition, jadis, que les nonces entrent au collège cardinalice en fin de carrière, la remise de la barrette pourpre à des ambassadeurs en exercice est rare. Au-delà des qualités personnelles, et, d'un même mouvement, du geste à l'égard des Églises de Suisse et de France (leur nombre d'électeurs passe d'un à deux et de quatre à six), c'est l'attention portée aux pays d'accréditation qui est



Emblème du Saint-Siège

© Jastrow — https://commons.wikimedia.org

commentée. En 2016, François l'avait dit : il pensait à la Syrie meurtrie, dont les chrétiens étaient pris dans une tourmente emportant tous les repères ; message de compassion mais aussi de présence, alors que bien des pays avaient fermé leur ambassade à Damas.

Qu'en est-il avec Mgr Tscherrig, nonce en Italie (et à Saint-Marin) depuis six ans, et Mgr Pierre, nonce aux États-Unis depuis sept ans ? Si tous deux ont servi auparavant en Amérique Latine, respectivement en Argentine et au Mexique, il y a surtout que l'Italie et les États-Unis sont les deux pays comptant le plus de cardinaux électeurs, et que ces deux « puissances » du catholicisme illustrent le questionnement d'une Église universelle prise entre tradition et modernité.

Tout en veillant à mettre en lumière les « périphéries » – jusqu'en Mongolie... –, François ne reconnaît-t-il pas par ces nominations tout le poids des grands contingents du catholicisme mondial ?

On sait le rôle discret, secret, que jouent les nonces dans l'identification des futurs évêques, leur présence auprès des conférences épiscopales locales, les visites aux évêchés et aux paroisses, leur engagement dans des médiations risquées, leur rôle dans la préparation des voyages pontificaux ou des visites *ad limina* ; on a moins conscience de ce qu'ils inscrivent leur action dans le quotidien de la vie diplomatique, jusque dans ses moindres détails : ceux qui, comme en France, bénéficient de la tradition du décanat, représentent souvent leurs collègues ambassadeurs en des circonstances où l'ensemble du corps diplomatique ne peut être invité et ont plus souvent accès aux hautes autorités locales ; en contrepartie, à eux reviennent des tâches ancillaires, comme la négociation auprès du Protocole du nombre de places de parking CD devant les chancelleries et résidences de leurs collègues...

Dans l'attente de ce qui sera dit le 30 septembre, voyons en cette décision du Pape une vraie reconnaissance adressée à « ses » nonces et un soutien à leur action de valorisation de ses messages auprès des États du monde.

Philippe Zeller
Justice et Paix France

JE SOUTIENS JUSTICE ET PAIX FRANCE,

en m'abonnant / me réabonnant à LA LETTRE et/ou en faisant un don :
par chèque bancaire à l'ordre de Justice et Paix – 58 avenue de Breteuil, 75007 Paris.

ABONNEMENT (1 an / 11 numéros) : **20 euros** **DON** : euros
 Version papier Je souhaite recevoir un reçu fiscal
 Version numérique

Nom, Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Adresse e-mail :

JUSTICE ET PAIX FRANCE

58 avenue de Breteuil, 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 03 - justice.paix@cef.fr

Président : Mgr Jacques Blaquart

Membres : Catherine Billet - Sylvie Bukhari-de Pontual - Luc Champagne -
Dominique Coatanéa - Cécile Dubernet - Patrice Dufour - Nayla Haddad -
Sr Nelkem Jeannette Londadjim - Jean-Bernard Marie - Marc de Montalembert -
Dominique Quinio - Pasteur Jean-Pierre Rive - P. André Talbot - Denis Viénot - Philippe Zeller

Directeur de la publication : Michel Roy, Secrétaire général

Secrétariat de rédaction : Béatrix de Vareilles

ISSN 1148-4705 - Dépôt légal : Septembre 2023

Conception et Impression : Imprimerie Repa Druck